

Introduction de Jean Dardèche
Illustrations de K. Plain
Textes et musiques recueillis, adaptés
ou écrits par Elie de St-Georges

CHANSONS

DE

SALLES

DE

GARDE

Les chansons dites de salles de garde sont aux cantiques ce que le cœur qui bat dans la culotte d'un zouave est à l'âme bleue d'une Enfant de Marie. Mais elles existent... comme l'âme. Elles nous servent à la fin des repas de baptême ou de première communion pour faire passer les profiteroles. Elles existent comme Chartres, La Joconde et Les Misérables. Et, par respect dû à notre patrimoine national, nous avons voulu vous les restituer.

Encore que, dans ce petit livre rouge du cul, il soit question du Père Dupanloup, d'un certain De Profundis, des moines de Saint-Bernardin, du frère Domino et d'un curé de campagne dans la plus belle tradition.

Quels plus hauts et saints patronages souhaiter pour obtenir l'imprimatur?

Nous ne la souhaitons pas, non plus que nous ne voulons

nous livrer à un anticléricalisme primaire et désuet. Ce n'est pas notre faute si la tradition a livré aux rimailleurs et aux chansonniers des prélats paillards et des nonnes dévergondées.

Les chansons dites de salles de garde ou grivoises appartiennent à notre fond culturel au même titre que les cathédrales qu'elles ont contribué à construire ou que les tableaux qu'elles ont aidé à peindre. Ce ne sont certainement pas les accords du Magnificat qui montaient des échafaudages vers le ciel d'Amiens, de Chartres ou de Paris, et gageons que le modèle du célèbre tableau de Courbet, qui drapé frioleusement et pudiquement sa nudité, aurait tout aussi bien fait de se boucher les oreilles.

Chantons avec les compagnons, les rapins, les carabins et les soldats, et pensons que derrière ces couplets il y a peut-être Strasbourg, le délicat Watteau, la pilule, et, pourquoi pas ? Austerlitz.

Chantons...

On chante bien Dieu, pourquoi ne pas exalter la fonction qui nous rapproche le plus de lui, tant par le plaisir céleste qu'elle nous procure que par le pouvoir qu'elle nous confère.

On chante bien les petites fleurs, pourquoi pas ceux qui s'allongent dessus ?

On chante les vertes frondaisons, pourquoi pas ceux qui regardent la feuille à l'envers?

On chante bien l'amour, pourquoi pas ceux qui le font?

Chantons...

Les chansons de salles de garde sont fondées sur le pouvoir libérateur des mots. On sait combien il en coûte à un collégien de dire pour la première fois "je vous aime", mais après, quel soulagement! Et tous les espoirs ne sont-ils pas permis?

Il est de même plus difficile de dire "je veux vous baiser" que d'atteindre la ruelle du lit.

Chantons pour nous libérer de nos complexes et de nos inhibitions. Sachons appeler un chat un chat...

Alors chantons...

Chantez ce que nous vous proposons dans ce florilège où les "tubes" éprouvés qui ont fait la joie de nos ancêtres voisinent avec des couplets récents qui cherchent leur voie dans nos gosiers.

Et maintenant, à la question, à l'inévitable question qui se pose, la chanson de salles de garde est-elle pornographique, érotique, obscène? Enfin de quel genre relève-t-elle? Répondons simplement qu'elle relève du genre humain.

Jean DARDECHE